Zeitschrift: Bulletin de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel

Band: - (1968)

Heft: 7

Artikel: L'enseignement programmé des langues

Autor: Cardinet, J. / Borel, J.P. / Matthey, François

Kapitel: 2: Cours programmé de français sur bandes magnétiques, pour Espagnols

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977772

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il est possible que cette expérience ait amené les participants à analyser plus systématiquement les objectifs de comportement qu'ils visent pour leurs élèves et les points critiques sur lesquels doit porter leur enseignement.

L'ensemble du travail du premier semestre a de toute façon permis un premier résultat, c'est de regrouper des enseignants dans la perspective de réalisations communes. A la fin du premier séminaire, deux groupes se sont constitués, l'un dont le but est l'enseignement du français à des ouvriers espagnols au moyen de bandes programmées, l'autre qui cherche à faciliter la lecture de l'anglais chez des cadres industriels de langue française.

L'idéal serait que les énormes efforts que déploient tous les professeurs pour faciliter l'apprentissage de leurs élèves puissent ainsi se concrétiser dans la mise au point de cours communs et que l'enseignement devienne enfin un effort coopératif en constant progrès.

Université de Neuchâtel
Institut de psychologie

J. Cardinet

II. Cours programmé de français sur bandes magnétiques, pour Espagnols

1. Considérations générales

Il nous a paru intéressant de choisir, comme matière de travail, un cas à la fois concret et nettement délimité : un cours de français élémentaire, destiné aux ouvriers espagnols récemment arrivés en Suisse, et à leurs familles. Concret, parce que lié, d'une part, à notre équilibre national, économique et démographique, d'autre part, à nos préoccupations sociales et humaines les plus immédiates. Délimité, puisque nous devons partir pratiquement de zéro, tant du point de vue des connaissances préalables en français que de celui des connaissances grammaticales générales : les seules notions théoriques auxquelles il nous sera permis de recourir sont celles, très courantes, de singulier et pluriel, masculin et féminin - à la rigueur verbe, substantif et adjectif.

2. La méthode "globale"

Il a été amusant de remarquer, lors de notre séminaire commun entre psychologues et linguistes, que nous avons pu discuter assez longtemps de "méthode globale" sans nous rendre compte que nous parlions de plusieurs

choses distinctes. Quoi qu'il en soit, notre méthode est "globale" en ce sens que nous essayons d'unir en une seule réalité de langage la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire et la situation extra-linguistique. Mais elle se distingue des méthodes dites traditionnellement "globales" par le fait qu'elle renonce à imiter dans son ensemble le processus d'acquisition naturel d'une langue maternelle. Il y aurait naïveté à croire que l'apprentissage d'une seconde langue doive imiter autant que possible celui de la langue maternelle. Cette dernière est enregistrée par un cerveau très jeune - en gros, pendant les dix premières années de la vie - , et absolument vierge; l'autre doit être emmagasinée par un cerveau déjà fatigué - qu'il ait douze ans, âge moyen où l'on commence à apprendre la seconde langue dans nos écoles, ou plus de vingt ans, comme dans notre cas - , et surtout déjà meublé et structuré par la langue maternelle. On n'apprend pas à conduire une auto ou à piloter un avion comme on a appris à marcher! Ce qui n'empêche pas, bien entendu, qu'on puisse tirer parti de l'étude des conditions primitives de l'apprentissage naturel, linguistique ou autre.

3. La programmation linguistique

Une fois choisie cette méthode "globale", au sens où nous venons de la définir, nous allions retrouver le même problème dans l'analyse de notre but, ou du "comportement final" de nos étudiants: "L'étudiant doit être à même de s'exprimer et de comprendre ce qu'on lui dit, au niveau des relations sociales simples". Cette analyse, en effet, nous met en face d'une série de phénomènes ou d'éléments relativement indépendants les uns des autres, mais qui semblent assez bien organisés "logiquement": les problèmes phonétiques sont antérieurs à tous les autres, la conjugaison du verbe seule est antérieure à la construction de la phrase, etc. Mais tous ceux qui se sont posé la question de l'enseignement des langues savent que la linguistique - du moins la linguistique appliquée - a, comme le coeur, ses raisons que la raison logique ne connaît pas. Ainsi, il nous avait semblé, presque sans discussion, que le verbe sans complément (je pars, il arrive) était "antérieur" au verbe avec complément (je mange du pain, j'achète le journal), et qu'il fallait les étudier dans cet ordre. Or, la pratique nous a montré que les choses n'étaient pas si évidentes que nous l'avions cru; rien n'est encore tranché, mais je pense que nous devrons revoir notre "macrostructure" pour mettre précisément la phrase complète (je bois du vin, je regarde la TV) à la base de notre édifice, la phrase sans complément n'étant qu'un cas spécial, une "exception" - de même que les verbes sans sujet, comme "il

pleut". Cela nous autorise à affirmer - provisoirement, bien entendu, comme tout ce qui touche à ce genre de recherches - que, si la programmation semble tout à fait possible dans le domaine linguistique, elle n'y présente certainement pas la rigueur qu'elle offre dans les autres domaines. A partir, par exemple, d'un problème mathématique précis, il n'y aura peut-être pas qu'un seul "organigramme" possible; mais c'est cependant vers cette situation que l'on tend, à partir de quelques "organigrammes" très voisins. Dans le cas de l'enseignement d'une langue vivante, il semble au contraire qu'interviennent l'appréciation personnelle, certains choix fondamentaux (mais encore peu justifiés théoriquement) ainsi qu'un mystérieux "sens pédagogique" et un non moins mystérieux "sens de la langue"; à un seul problème à résoudre, et même s'il est par ailleurs très bien défini, peuvent correspondre toute une série d'"organigrammes" différents, inconciliables. Seule une longue expérimentation permettra d'opérer une sélection parmi eux, d'éliminer les moins productifs et de garder ceux - à la limite "celui" - dont les résultats sont les meilleurs; cela, on le voit, selon des critères empiriques et résolument pragmatiques.

4. Le travail en cours

Nous nous sommes donc attaqués à l'élaboration d'un cours de français pour Espagnols, destiné avant tout aux ouvriers qui viennent s'installer chez nous, et à leurs familles - nous pensons particulièrement aux enfants en âge scolaire. Ce cours se composera, selon notre plan, de vingt "leçons", représentées chacune par deux ou trois bandes magnétiques. Chacune de ces bandes correspondra à une heure de travail scolaire en laboratoire; mais, au lieu de prévoir des bandes de vingt à vingt-cinq minutes, dans lesquelles l'étudiant refait chaque exercice deux ou trois fois, nous avons préféré des bandes plus longues, que l'étudiant, en principe, ne fait qu'une fois (mais rien n'empêche, bien entendu, une personne peu douée de refaire chaque bande plusieurs fois). En effet, nous avons dû renoncer à utiliser le laboratoire de langues, pour des raisons avant tout matérielles. Les étudiants auxquels nous nous adressons ont de longues journées de travail, après lesquelles ils aiment rester tranquillement chez eux; il est presque impossible de leur demander de sortir deux soirs par semaine pour aller suivre des cours de français, dans un collège probablement situé à plusieurs kilomètres de leur domicile. Il faut donc que ces gens puissent travailler à la maison. De toute façon, même si nous pouvions mobiliser ainsi un certain public deux fois par semaine, resterait le problème du travail

à faire à domicile, pour entretenir les connaissances acquises en laboratoire; or, une personne qui n'a fait que quelques années d'école primaire, et cela il y a bien longtemps, ne sait pas travailler seule. C'est dire qu'il nous fallait prévoir, comme "devoirs à domicile", un travail déjà élaboré, précisément préparé et présenté - et pas par écrit, vu les caprices de l'orthographe française. Il ne restait que la solution d'exercices sur bandes magnétiques. Dès lors, le plus simple était de prévoir que l'essentiel - ou la totalité - du travail se ferait à la maison, avec des appareils donnés, prêtés, loués ou vendus selon les cas. Les bandes comprennent toutes les explications - en espagnol, comme toutes les consignes - , une grande quantité d'exercices pratiques, et quelques tests de contrôle destinés avant tout à l'étudiant lui-même. Nous prévoyons simplement - et nous le recommanderons à ceux qui voudront utiliser notre méthode - une séance commune chaque semaine ou tous les quinze jours, au cours de laquelle les étudiants réunis pourront faire part de leurs difficultés personnelles, poser toutes les questions nécessaires, recevoir quelques instructions et quelques encouragements plus "humains" que ceux, nombreux déjà, qui figurent sur les bandes. Mais, si ce contact direct est impossible, le cours est construit pour être suivi sans secours extérieur.

Le cours sera terminé, si tout va bien, fin mars 1969. Toutes les bandes auront été expérimentées en Espagne, le nombre de fois que cela aura été nécessaire. Nous prévoyons un certain support visuel (dessins polycopiés), mais de peu d'importance. Dès que le cours sera au point, nous le signalerons. Mais ceux qui sont pressés d'avoir connaissance des résultats de notre travail peuvent reprendre contact avec le CLA de Neuchâtel ou avec le soussigné dès la date indiquée.

Et nous espérons que, dans quelques années, nous pourrons vous communiquer le résultat des expériences pratiques faites, vraisemblablement, dans plusieurs endroits de Suisse romande.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée

J.P. Borel